

[Text]

Miss MacDonald: I suppose the government could look at all profitable companies and say they should all be nationalized. But we do not agree with that approach.

Mrs. Finestone: There is a slight difference.

The Chairman: Mr. Pennock; but before you begin, Mr. Pennock,

nous souhaitons la bienvenue au nouveau membre du Comité, M. Edouard Desrosiers, député d'Hochelaga—Maisonneuve.

Mr. Pennock: Welcome, Madam Minister, and thank you for a very exciting, forward-looking report to the committee.

I have two questions, basically. First of all, it is my understanding that the Department of Communications provides about \$55 million in subsidy to Canada Post related to second-class mail, specifically for magazines and periodicals, etc. It is also my understanding that this particular subsidy is over and above the parliamentary allotment to the corporation's deficit. Maybe you can give me some background. Why does this subsidy come from Communications; and if the ultimate recipients of this, being the people who are publishing these periodicals, etc.—and a lot of them receive revenue from advertising and a lot of them, quite frankly, are profitable companies . . . why are we as a government subsidizing them?

Miss MacDonald: This is part of the whole analysis of the Canada Post operations and the deficit it currently runs and the problems that have been associated with it. I am sure you know there is another parliamentary committee which is looking at the overall prospects. Perhaps I just will talk about the second-class mail and the postal subsidy.

There is a postal subsidy in the vicinity of \$225 million a year to newspapers, magazines, periodicals, and so on. That subsidy is composed of \$170 million from government revenues and, as you say, \$55 million from the Department of Communications. It allows the periodicals and papers and books to be mailed at rates well below cost.

I think few Canadians are really aware of the extent of the subsidy. For instance, a copy of *Macleans* magazine can be mailed at 4.5¢, whereas a first-class letter costs 34¢. The difference is the subsidy. That is a fairly substantial subsidy—in many cases for periodicals and newspapers that no longer need a subsidy. They are very profitable operations.

So what is proposed . . . and what we are doing . . . is to look at where such a subsidy is necessary to support and continue the periodical or newspaper and where it is no longer necessary.

• 1015

At the present time the subsidy is dispensed equally to all publications, and this is what we are now attempting to do. The subsidy, the \$55 million that the Department of Communications dispenses, will continue. We know we will need that amount of money and perhaps more to continue to subsidize periodicals and publications that would not be viable otherwise. So we are in that particular timeframe, or that period, where these are being looked at. No doubt the subsidy

[Translation]

Mme MacDonald: Le gouvernement pourrait en principe décider de nationaliser toutes les entreprises rentables, mais ce n'est pas conforme à notre optique.

Mme Finestone: Il y a une différence.

Le président: Avant de donner la parole à M. Pennock,

I wish to welcome a new committee member Mr. Edward Desrosiers, member for Hochelaga—Maisonneuve.

M. Pennock: Je voudrais tout d'abord remercier le ministre de son très intéressant exposé.

J'ai deux questions à vous poser. Postes Canada obtient une subvention de 55 millions de dollars de la part du ministère des Communications pour le courrier de deuxième classe, c'est-à-dire les revues, les périodiques, etc. Il paraît que cette subvention vient en sus des crédits attribués par le Parlement pour combler son déficit. Je voudrais savoir pourquoi c'est le ministère des Communications qui attribue cette subvention; de plus cela revient dans la pratique à subventionner des maisons d'édition dont la plupart gagnent beaucoup d'argent grâce notamment à la publicité.

Mme MacDonald: Cette question sera reprise dans le cadre de l'examen dont Postes Canada fait actuellement l'objet. Un autre comité est d'ailleurs en train d'étudier toute la question. Je me bornerai donc à vous répondre au sujet de la subvention pour le courrier de deuxième classe.

La Poste touche une subvention de 225 millions de dollars par an pour l'expédition des journaux, des revues, des périodiques, etc. Ce montant comprend 170 millions de dollars provenant des recettes générales de l'Etat et 55 millions de dollars provenant du ministère des Communications, ce qui permet l'expédition de revues, de journaux et de livres pour un montant de loin inférieur au coût de revient.

Je crois d'ailleurs que peu de Canadiens sont au courant de ce fait. Ainsi il ne coûte que 4.5c. pour expédier la revue *Macleans* alors que l'expédition d'une lettre revient à 34c. L'expédition des revues et journaux est donc très fortement subventionnée alors que dans bien des cas, il s'agit d'entreprises parfaitement rentables.

Nous allons donc essayer de séparer les entreprises prospères des revues ou journaux dont l'expédition devra continuer à être subventionnée pour assurer leur survie.

Pour l'instant, la subvention est répartie également entre toutes les publications, car c'est notre politique. Les 55 millions de dollars que verse le ministère des Communications vont être maintenus. En effet, nous savons que cette somme ou peut-être davantage est nécessaire pour continuer à subventionner les revues et les publications qui ne pourraient pas survivre sans elle. Nous sommes en train de revoir la situation actuellement. Nul doute que la subvention va être supprimée